

[A.2025] : « un texte pour les médecins »¹

A. Attia et G. Buisson

Le texte [A.2025], dont la transcription et la traduction font l'objet de cet article est un élément supplémentaire à verser au dossier médical mariote, déjà fort riche².

1 a-na be-lí-ia
2 qí -bí -[ma]
3 um-ma ia-ri-im-li-i[m]
4 ir- ka-a ma
5 aš-šum a-la-ki-ia be-lí iš-pu-ra-a[m]
6 l[a-m]a ka-ša-di-ia-ma i-na sí-im-m[i-im-ma]
7 [ša] [i] -na ge-er-ri-im be-lí še-mu-ú
8 ak-šu-dam-ma ze-er ma-a-tim
9 a-na mu-ur-ši^o-im im-q[ú-u]t
10 ú-ul wa-ša-ba-am ú-[ul a-la-kam]
11 e-le-i ù [aš-šum ke-em a-di]
12 u₄-mi-im ša-t[i] ú-ul al-li-ik-ma]
13 ma-ha-ar be-[lí-ia]
14 wa-š[a]-ba-am [ú-ul e-le-i]
15 šum-ma-an [la mu-ur-ši-ia]
16 [a]-di i-na-an-na [a-ka-ša-ad-ma-an]
17 ni-ṭi-il dingir-l[im[?]...]
18 qa-ti l[i-i]š-b[a-at]
19 lu-nu-ha-am-ma a-na š[e-er be-lí-ia]
20 lu-ut-ta-al- kam

Dis à mon Seigneur: ainsi (parle) Yarîm-Lîm, ton serviteur.

Mon Seigneur m'avait écrit de venir.

Avant que je n'arrive (à ma ville), c'était déjà le fait d'une plaie^{a)}, ce dont mon Seigneur a été informé (alors que j'étais) en route. Je suis arrivé : la vermine^{b)} est venue en plus de la maladie. Je ne pouvais ni rester assis^{c)} ni bouger. Alors, voilà pourquoi, *jusqu'à* aujourd'hui, je n'ai pas pu séjourner auprès de mon Seigneur. N'eût été ma maladie, je serais déjà arrivé.

Que ma prière (en m. à m. « main ») obtienne le bon vouloir du dieu !

Il me faut me reposer pour partir rejoindre mon Seigneur.

Cette lettre de Yarîm-Lîm³ à Zimrî-Lîm est un bon exemple de ces situations dans lesquelles un « serviteur » justifie par des ennuis de santé⁴ son retard à satisfaire la royale demande.

¹ C'est à peu près en ces termes que Jean-Marie Durand nous a confié sa transcription de ce texte (la photo, les indications face et revers devraient suivre dans un prochain numéro). Nous tenons à le remercier grandement non seulement pour ce cadeau généreux mais aussi pour tous les bons soins philologiques qu'il nous a constamment prodigués, il va sans dire que l'interprétation du texte et les erreurs inhérentes nous sont propres.

² Durand J.-M. 1988, Maladies et médecins, Archives Royales de Mari XXVI/1, p. 541-584, sans oublier les publications récentes de l'équipe de Mari venues après cette synthèse et qu'il serait trop long d'énumérer ici.

³ Il pourrait s'agir de Yarîm-Lîm, le chef benjaminite des Yahruréens (FM V p. 202 n. 288, LAPO 17, 702 et 709).

⁴ ARM XXVI/1 p. 549.

a) Le fait que *simmun*⁵ soit repris par *muṣum* (maladie) souligne le caractère général de ce terme qui est la maladie de peau au sens générique, la lésion cutanée quelle qu'elle soit, voire même la maladie. Dans ce contexte épistolaire, nous l'avons traduit par plaie, en jouant sur les sens multiples de ce mot en français qui désigne d'une part une atteinte cutanée et d'autre part un fléau. Cette traduction qui suppose une atteinte en creux par opposition aux bosses ou aux boutons est possible mais reste conjecturale puisque l'affection ici désignée ne peut être cernée avec précision : on sait simplement qu'elle n'était pas en elle-même suffisamment sévère pour empêcher les déplacements et qu'elle doit donc être rangée dans les *simmu* bénins ou que l'on considérerait comme curables.

b) La complication « *zêr mâtim* » est en revanche suffisamment sérieuse pour permettre à Yarîm-Lîm de faire une halte plus longue que prévue, elle constitue une raison crédible de son retard. Mot à mot, elle signifie « graine du pays » et est documentée dans un texte tardif : Enûma eliš VII, 79 (*ba-nu-ú áš-na-an ù laḥ-ri na-dî-nu numun ma-a-tim* « le créateur des céréales et des troupeaux, le semencier du pays »). Sa valeur est indéniablement positive à l'instar des expressions du type *zêr mâtâti* ou *zêru ina mâtim*. Postuler un sens négatif, du type « mauvaise graine ou engeance », apparaît donc difficile sauf à quitter le mot *zêrum* avec son sens de graine pour lui substituer ses homonymes dont les acceptions oscillent entre haine et ennemi. Une autre solution est de rapprocher *zêr mâtim* du mot *zêrmattu* (*zêrmandu*), lui aussi d'attestation tardive, mais avec le sens, congruent au contexte, de vermine. Les difficultés philologiques liées à un tel rapprochement, peuvent sans doute se résoudre en faisant l'hypothèse que dans cette lettre on a à faire à la remotivation lexicale du mot *zêrmattu*. L'utilisation d'une racine quadriconsonnantique (ici, *zrnm* avec adjonction d'un suffixe *-at* de féminin), est chose courante en sémitique pour désigner des noms d'animaux. La manière dont on prononçait à l'époque *mâtim* versus *-mattum* est certainement ici la clef de l'explication. Notons que ce terme est un habitué des interrogations lexicales puisque d'aucuns ont pu le comprendre comme *zahlreicher Same*⁶ (=semence en grand nombre), en le reconstruisant sur *zêru* (graine) et *mâdu* (être en nombre).

On peut aussi vouloir donner à l'ensemble de la phrase un sens proche de « la maladie s'est mise à proliférer, à bourgeonner », comme si l'auteur de la lettre concevait *zêr mâtim* comme autant de ferments, de levures ou de germes venus ensemençer la maladie et la faire pousser, en une manière de semis ou d'efflorescence. Un pas de plus et on va faire provenir par « génération spontanée » les animalcules de la vermine du *zêr mâtim* !

Quoiqu'il en soit Zimrî-Lîm devra s'armer de patience avant de voir se présenter à lui Yarîm-Lîm, le temps de quelques prières et d'un bon repos, qui certainement valent tous les médecins de la terre.

c) Plutôt que de voir dans l'impossibilité de s'asseoir une localisation nécessairement postérieure du mal-*simmun*, entrouvrant la porte de la proctologie, nous préférons faire de cette indication un cas de force majeure empêchant Yarîm-Lîm de monter sur son âne pour se rendre à l'invitation de son Seigneur⁷.

⁵ ARM XXVI/1 p. 552-3.

⁶ B. Landsberger, 1934, die Fauna des alten Mesopotamien, Leipzig p. 31.

⁷ Dans une lettre (LAPO 16, 418) le roi soutient que la maladie invoquée n'empêche en rien le messenger de monter sur un âne pour venir le rejoindre.